

Un groupe de Genevois dynamiques résoud concrètement quelques « petits » problèmes du Tiers-Monde

(BR.) Vous vous intéressez aux problèmes du tiers-monde? Vous souhaitez contribuer à en résoudre quelques-uns, modestement? Connaissez-vous le Centre international de coopération à Genève?

Cette « raison sociale » impressionnante dissimule un groupement tout à fait sympathique et désintéressé, auprès duquel vous trouveriez peut-être l'occasion de vous employer utilement.

Mais encore ?...

Certes, le CICG est mal connu du public genevois. Son existence, assez récente, explique en partie le relatif isolement qui caractérise ses activités.

Mais il n'empêche que le Centre (qu'il ne faut pas confondre avec l'ancien Centre genevois pour la formation des cadres africains, aujourd'hui l'Institut africain), peut déjà compter, dans les limites mêmes qu'il s'est assigné, des réalisations intéressantes: il a créé notamment un fichier très complet destiné à une bibliothèque du Cameroun; par ses soins, une infirmière a été envoyée en Algérie pour prendre en charge une infirmerie dans une région déshéritée; grâce à des bourses du Centre, cinq étudiants haïtiens peuvent passer cinq ans dans notre pays.

Les réalisations du Centre ont ceci de particulier qu'elles sont préparées et conduites avec une lucidité et un bon-sens remarquables. Les promoteurs de cette association ont choisi de se lancer dans des aventures de dimensions point trop ambitieuses, qui ont ainsi toute chance de réussir. On ne les entendra pas exposer des projets mirifiques et irréalisables. Non: la douzaine de personnes qui tiennent en main les rênes du CICG, la trentaine de membres actifs qui les secondent, les quelque cent membres passifs qui versent régulièrement une cotisation dans ses caisses ne se font pas d'illusions. Elles ont compris que seules des initiatives très soigneusement étudiées, et qui font participer directement les gens du pays, doivent être encouragées par un groupement privé qui n'en est qu'à ses débuts.

Des projets modestes et précis

Lors d'une journée d'études qui s'est tenue en septembre, les membres du Centre se sont livrés à un examen aussi objectif que possible de la situation. Il leur est apparu clairement, par exemple, que le souci d'informer chacun ne pouvait être négligé, parallèlement aux réalisations proprement dites. C'est ainsi que des cours, plus étendus

que l'année précédente, donnés avec la collaboration d'experts et de professeurs d'universités, ont été mis sur pied. Quant au programme d'action « sur le terrain », il ne saurait se dérouler sans qu'on ait procédé à la rédaction préalable d'un dossier très complet. Malgré ces précautions, il est arrivé au Centre d'essuyer l'an dernier des échecs: le plan de développement d'une coopérative de pêcheurs au Cambodge, élaboré jusqu'en ses moindres détails, a finalement dû être abandonné, parce que la Confédération consentait à appuyer le projet dans la mesure où la moitié de la somme nécessaire était réunie par le Centre.

Créer un fonds

La structure actuelle du CICG est en passe de se modifier profondément. Le groupe est né il y a deux ans. Quelques amis, attentifs aux besoins des pays sous-développés, décidaient alors d'unir leurs efforts. Aucun des organismes existants ne leur sembla, après examen, correspondre aux buts qu'ils se fixaient. Ils fondèrent une association. Plusieurs des participants avaient à un moment donné envisagé de partir en Afrique ou ailleurs, pour se rendre utiles. Par des relations, des lectures, des conférences, ils s'aperçurent bientôt qu'ils leur était possible d'agir peut-être plus efficacement, en restant en Europe.

Le CICG se sent une double vocation: éveiller le public aux problèmes du tiers-monde, résoudre sur place des problèmes très précis. Pour mener à bien ce plan d'action, il fallait trouver de l'argent. Chacun y mit du sien. Un bulletin, publié à Genève, récolta une centaine d'abonnés. Pour le moment, les grands industriels n'ont pas encore répondu autant qu'ils le pourraient à l'appel du CICG. Il devient évident que si le groupement désire élargir un peu le cadre et le nombre de ses réalisations, la création d'un fonds régulièrement alimenté est indispensable.

Il existe à Genève plusieurs organisations qui s'apparentent de près ou de loin au CICG. L'un des vœux les plus chers du groupe est de voir peu à peu ces différentes organisations collaborer à la réalisation de projets communs. La dispersion n'est guère profitable dans ce domaine. D'ores et déjà le CICG, agissant là encore avec lucidité, mène une enquête sérieuse sur les mouvements qui pourraient éventuellement être rangés à la même enseigne.

40.000 francs pour le Togo

Le projet qui tient en ce moment à cœur au comité directeur du CICG, présidé par Mme Christine Escher, elle-même secondée efficacement par M. Jean Brulhart, architecte, est une réalisation africaine. Il s'agit d'aider une communauté d'artisans en menuiserie à passer du stade artisanal au stade semi-industriel. La première étape de cette action, qui aura pour cadre un village du Togo, comporte l'achat de machines. Le CICG se préoccupe activement de réunir les 40.000 francs nécessaires. La collaboration des Africains est absolument indispensable à la réussite: jamais le CICG n'implante artificiellement une industrie. Il se soucie toujours de rendre l'expérience positive et enrichissante pour l'Africain, en lui permettant de se former et de gérer lui-même, dans certains cas, l'entreprise: dans le cas des pêcheurs du Cambodge, par exemple, une étape assez proche prévoyait l'autofinancement du matériel et la gestion autonome d'une coopérative. Au Togo, le CICG espère, grâce à l'appui des milieux de la menuiserie et de l'industrie du bois de notre pays, grâce aussi aux syndicats, mener à chef une première, puis une seconde étape... Pour l'instant, l'inquiétude est de rigueur. Trouvera-t-on les 40.000 francs qui constitueraient le fonds de départ? Les industriels feront-ils la sourde oreille? Des moyens inusités ne sont pas obligatoires pour apporter sa pierre à l'édifice. Dans le bulletin de décembre, Mlle Evelyne von Steffens, responsable d'un groupe de travail, y insiste: « La création de ce fonds est envisagée sous forme d'une petite participation mensuelle ou d'un don unique. (...) Il ne tient qu'à vous, vos amis, vos connaissances, à tout le monde, d'améliorer une situation qui semble, par moments, sans issue... ». Cet appel, n'en doutons pas, rencontrera un écho favorable.